

grand théâtre de genève : *le voyage vers l'espoir*

Croix-Rouge genevoise

Le Grand Théâtre de Genève présente l'opéra *Voyage vers l'Espoir* en première mondiale. Le thème principal est le sort des migrants focalisé sur une famille kurde qui entreprend un voyage dans le but de s'intégrer en Suisse. Rencontre avec le Président Dr Eric Mégevand et la Directrice générale de la Croix-Rouge genevoise Stéphanie Lambert. Ils nous livrent une importante série d'informations thématiques qui entourent, en effet, les déplacements des populations.

Si nous transposons la tragédie qui a eu lieu en 1988 au col du Splügen aux portes de Genève, quelles seraient les mesures prises en leur faveur par la Croix-Rouge genevoise ?

SL : Aujourd'hui, le rôle de la Croix-Rouge genevoise, comme il l'a été de tout temps, est d'être complémentaire à l'action de l'autorité publique. C'est-à-dire que nous répondons aux besoins sans solutions. Pour cette famille, actuellement il y aurait plusieurs services qui pourraient venir en aide. Mais l'urgence serait de la mettre en sécurité, lui donner un logement et la nourrir. Ceci est prévu aujourd'hui par les autorités publiques. La Croix-Rouge genevoise viendrait en complément avec plusieurs interventions, notamment : les interprètes communautaires – si la famille ne parle pas la langue locale et si elle doit être soignée aux HUG ou être accueillie à l'Hospice général, à l'aide aux migrants.

res – si la famille ne parle pas la langue locale et si elle doit être soignée aux HUG ou être accueillie à l'Hospice général, à l'aide aux migrants.

Pourriez-vous nous parler des interprètes communautaires ?

SL : Nous avons 170 interprètes communautaires dans une septantaine de langues différentes qui interviennent quotidiennement pour un total d'environ 40'000 heures par année de traduction. Ce service a été créé en 1993 par des bénévoles. C'était une période où la Suisse accueillait des dizaines de milliers de réfugiés en particulier bosniaques dans le cadre de la guerre des Balkans. Ce service s'est professionnalisé en 1994.



Dr. Eric Mégevand © Eric Rossier

EM : Il est intéressant de mentionner que, parmi nos bénévoles également, nous comptons quelques 75 langues parlées. Nous pouvons ainsi toucher presque toute la population mondiale.

SL : Nous avons plus de 1000 bénévoles actifs annuels et 400 collaborateurs. Avec la guerre en Ukraine et l'arrivée d'autres migrants, notamment d'Afghanistan et de Turquie, les besoins n'arrêtent pas d'augmenter. Nous vivons un pic que nous avons déjà connu. Cela a commencé en 1956 avec la Hongrie mais aussi les Balkans des années 90 puis, le pic de 2015. Mais 2022 a battu tous les records historiques du nombre d'arrivées...

EM : En ajoutant la problématique ukrainienne à la problématique de base des centaines de migrants qui débarquent. Mais l'Ukraine est venue se rajouter avec un profil de population peut-être encore un peu différent de ceux qui arrivent de

Syrie, de Turquie ou d'Afghanistan. Ce n'est pas la même population mais c'est le nombre ajouté.

SL : Pour revenir au couple du film, la première urgence serait les soins. Dans un premier temps, elle serait aussi accueillie dans notre « Centre du jour » (rue de Lausanne) qui reçoit tous les réfugiés. Actuellement nous formons des collaborateurs et des bénévoles aux premiers secours psychologiques qui sont tout aussi essentiels que les premiers soins. Il s'agit là de développer une capacité d'écoute sans jugement et sans causer de tort car il s'agit de ne pas réactiver les traumas. Dans ce lieu d'accueil, les personnes peuvent y passer tout simplement pour échanger, pour boire un café mais, aussi, pour être aidés afin de rechercher un logement à plus long terme et quitter ainsi le logement d'urgence ou pour trouver du travail.

EM : Il y a tout un partage d'informations même au sein d'une communauté qui s'y retrouve. Cela produit une plateforme d'échange de numéros de téléphone, de contacts, d'adresses sur internet auxquelles ils peuvent recourir.

Si, au lieu de l'issue tragique, l'enfant était toujours vivant, quel serait le suivi ?

SL : L'enfant serait immédiatement scolarisé puisqu'il y a une obligation de scolariser tout enfant, avec ou sans papiers. Pour l'aider à son intégration scolaire, nous avons des spécialistes appelés AIS « Accompagnants à l'intégration scolaire ». Ce service a été créé il y a 2 ans et nous projetons d'effectuer 8000 heures pour cette année vu l'essor très rapide du service.

EM : La bibliothèque de la rue de Carouge est un lieu incontournable pour ces personnes. Il y a quelques 30'000 livres répertoriés dans 298 langues et dialectes. A ceci s'ajoute le « Service de l'Ecrivain public » qui aide dans les démarches administratives. Comme beaucoup de gens sont en fracture numérique, n'ont pas accès à internet et ne savent même pas comment cela fonctionne, il y a un bénévole qui, dans leur langue, vient les aider dans leurs diverses nécessités. Cette aide est aussi bénéfique pour les personnes illettrées.

SL : Il faut préciser que dans cette bibliothèque nous avons installé une « bébibèque », un espace dédié aux enfants qui peuvent lire des livres d'enfants traduits par des bénévoles. Il y a le texte original en français et à côté la traduction scotchée. Et les bénévoles sont là aussi pour lire les contes aux enfants. Cette bibliothèque est un lieu assez magique...

Est-ce que nous retrouvons toutes les activités que déploient la Croix-Rouge genevoise dans les autres cantons de la Suisse ?

SL : Non, parce que la Croix-Rouge est une

action de terrain et doit être adaptée aux besoins locaux. Beaucoup de ce qui concerne la politique de santé et le social appartient au domaine du Canton et les besoins diffèrent d'un canton à l'autre. Les 24 associations cantonales de la Croix-Rouge en Suisse développent toutes des activités différentes. Certaines, comme la garde d'enfants d'urgence à domicile, se retrouvent dans tous les cantons. Aujourd'hui nous sommes en train de créer un service de transport pour les personnes à mobilité réduite avec un pilote financé par la Ville de Genève, surtout pour les personnes âgées qui n'osent pas sortir de chez elle car elles ont peur de chuter, par exemple. Ce service ne s'adresse pas aux personnes en situation de handicap.

EM : Il y a un fil conducteur au niveau du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Les principes fondamentaux sont là, tous pour les mêmes et auprès desquels chaque association cantonale va décliner ses propres spécificités, comme énoncé, en fonction du terrain. Mais il y a quand même un fil autour duquel nous nous tenons. Les stratégies de développement doivent toujours être articulées autour de ces principes fondamentaux. Toutes les entités Croix-Rouge et Croissant-Rouge du monde ont l'obligation de respecter l'emblème et les 7 principes. Au niveau suisse, globalement nous sommes orientés dans la promotion de la santé et de l'intégration sociale.

Comme on peut le voir dans *Voyage vers l'Espoir*, les migrants arrivent parfois dans un état de détresse, d'angoisse ou autre. Le côté psychique n'est pas une simple affaire...

EM : Il y a une nouvelle dimension qui se développe : le stress post-traumatique. Tous ces gens ont quitté leur culture, sont passés par le trafic humain, la violence et le viol. Ils ont vécu dans des embarcations qui prennent l'eau, ont été refoulés par la terre entière et arrivent ici. On peut imaginer qui peut passer tout cela sans avoir un stress ressenti... Et nous sommes en train d'aborder ce stress post-traumatique avec un soutien psychologique qui n'est pas encore un service que nous avons développé. Nous sommes conscients, aujourd'hui, du besoin et nous y réfléchissons pour un développement futur.

Si, pour une certaine raison, les migrants devaient retourner dans leur pays mais n'en ont pas les moyens, qui assume ces frais-là ?

SL : En 1986, nous avons créé le service d'aide au retour et à la réinstallation, nommé à ses débuts le bureau d'aide au départ, destiné aux personnes qui ont quitté leur pays à la recherche d'une survie, qui ont tout perdu en chemin ou sur

place et se retrouvent en situation de grande précarité, parfois même à la rue car elles ne peuvent plus payer un logement. Sans aide, les personnes, ces familles lorsqu'elles retournent au pays et retrouvent leurs enfants, se retrouveraient dans une situation financière pire qu'avant leur voyage. De ce fait, il arrive que les enfants doivent aller travailler et ne puissent plus suivre leur scolarisation. Cette aide au retour et à la réinstallation est inscrite dans la loi qui régit l'action de l'Hospice général et il est prévu que la Croix-Rouge fournisse ce service d'aide.

La question de la santé est un domaine très vaste dans le contexte des migrants...

SL : En 1993, la Croix-Rouge lance un service sanitaire – à nouveau suite à cette importante arrivée de migrants des Balkans –, le « Centre Santé Migrants », très vite reconnu par les autorités comme indispensable afin de faire face, justement, à la problématique de santé spécifique de cette population qui arrive déprimée, choquée avec toutes sortes de problèmes... hypertension, diabète, malnutrition etc. Les HUG ont repris ce centre quelques années plus tard, qui est devenu le « Programme Santé Migrants » qui existe toujours et qui s'est beaucoup développé.

C'est là où l'on voit notre rôle : repérer les besoins, y répondre et espérer à un moment donné que le Canton le reprenne ou le finance afin de le pérenniser.

Dans le cas du Covid, par exemple, je crois que notre société n'est pas consciente qu'il n'était pas prévu de vacciner des personnes n'ayant pas d'assurance maladie. Or, dans le canton de Genève, il y a 10'000 personnes qui n'ont pas d'assurance maladie. C'est-à-dire surtout des personnes qui travaillent dans l'économie domestique, la restauration, le bâtiment. Il s'agit de presque 100 % de gens sans statut légal qui n'ont pas été régulées avec l'action « Papyrus » mais qui vivent souvent depuis très longtemps à Genève et qui ont des enfants scolarisés. Au total, nous avons inscrit à la vaccination plus de 7000 personnes en collaboration avec les HUG qui les ont vaccinées. Ces personnes ne pouvaient pas être inscrites par le système normal car elles vivent quotidiennement dans la peur de se faire expulser. Cette démarche nous a coûté quelques 80'000



Stéphanie Lambert © Eric Rossier

francs qui, fort heureusement, ont été couverts par de généreux donateurs. Par contre, les doses et la vaccination elle-même ont été assumées par les autorités publiques. Cela relevait d'une question de santé publique globale, nous avons évité ainsi des foyers de contamination.

EM : Nous pouvons aussi mentionner la Permanence de soins dentaire, ouverte il y a deux années, qui entre aussi dans le cadre des projets que nous lançons. Cette population que nous appelons les « working poors » n'arrive pas à inclure les frais dentaires dans son budget. Plus de 500 personnes ont déjà consulté ou sont en traitement. La demande est croissante. Et, encore une fois, tout ceci est issu du bénévolat. Il nous faut donc trouver plus de dentistes bénévoles. Nous souhaitons montrer à l'État cette nécessité afin de trouver « qui peut prendre le relais » et leur montrer que ce projet est utile, valide et rentable. Nous nous sommes donné 3 ans d'évaluation pour cette part d'activités au bout desquelles nous ferons un bilan et convoquerons les autorités afin leur faire part de nos impressions. Avec l'espoir que certaines activités, comme le Centre Santé Migrants, soit repris à terme par les autorités. La palette d'offre de la Croix-Rouge est immense. Il y a plus de 30 actions de terrain ou opérations qui ciblent, dans la migration mais aussi dans d'autres domaines. La grande majorité des services offerts touche les personnes en diffi-

culté, vulnérables du canton.

Quelles sont les ressources de la Croix-Rouge ?

SL : Nous avons des sources de financement très variées. 8 % de nos revenus sont des contrats de prestations avec l'État. Cela provient notamment du service « Chaperon Rouge » de garde d'urgence d'enfants dont le nombre d'heures augmente fortement chaque année. Nous recevons aussi des subventions communales, cantonales et de la Confédération et qui se rediscutent annuellement en fonction des besoins. A ceci s'ajoute le revenu de diverses activités comme l'interprétariat communautaire facturé à l'heure à nos utilisateurs dont les HUG, l'Hospice général, les écoles et les associations qui font appel à ce service. Mais nous avons aussi un fonds pour les associations qui ne peuvent pas se le permettre et dans ces cas-là, nous ne facturons pas. Chaque service possède un fonds pour ceux qui ne peuvent pas payer. Nous recevons aussi beaucoup de dons de particuliers, de fondations et d'entreprises. Ces dernières, au cours des dernières années avec les crises qui s'accumulent, sont devenues bien plus généreuses. Cela fait 13 ans que je travaille à la Croix-Rouge genevoise et je n'ai jamais connu une telle générosité ! Il en va de même pour la population.

A combien s'élèvent vos dépenses annuelles ?

SL : Plus de 20 millions par an.

EM : 82 % des dépenses vont directement aux activités de terrain, 5 % dans les projets de recherche de fonds et 13 % seulement vont dans les frais administratifs.

Comment s'articule votre travail avec l'Hospice général ?

SL : Nous sommes très proches car nos interprètes communautaires doivent être, en ce moment même, en train de collaborer avec leur département « Aide aux migrants ». Nous sommes aussi partenaire avec eux car, auparavant, nous gérons quelques activités de soutien scolaire pour les Centres d'hébergement collectif pour réfugiés et l'Hospice s'occupait du reste. Puis, finalement, celui-ci nous a tout délégué et nous assumons l'entier des activités de soutien scolaire dans leurs Centres. Nous travaillons aussi et ensemble avec le « Bureau d'intégration des étrangers » sur un projet pilote de coach communautaire qui aide les migrants dans leur intégration. Au printemps, nous lancerons un autre projet. Il s'agit d'un hébergement et d'un accompagnement pour les 17 ans et plus dont une moitié seraient des jeunes adultes locaux et l'autre moitié des requérants d'asile mineurs non accompagnés.

Nous avons un flux important d'adolescents – principalement d'Afghanistan – entre 16 et 17 ans qui arrivent à Genève, sans famille. Ils fuient la guerre et viennent à pied. Cela signifie 6 à 7 mois de déplacement... ce qui est incroyable ! Mais, parfois, ces derniers possèdent plus de ressources que les locaux.

EM : Ils se sont construits dans les échecs multiples et ont développé des stratégies de protection. Ils sont devenus adultes avant beaucoup plus de mineurs mais à la fois très traumatisés. Ils sont 200 actuellement.

Comment est né le Prix Art Humanité ?

EM : Il est né à l'initiative de l'ancien Président Matteo Pedrazzini ainsi que de Jean-Pierre Greff, ancien Directeur général de la HEAD – Genève. L'idée est de sensibiliser les jeunes en formation à la HEAD, à créer des œuvres artistiques sur les arts plastiques, architecturaux et d'autres types de projets, à la question humanitaire et de l'intégrer à leur travail. J'ai assisté à la dernière mouture, avec des projets tous plus extraordinaires les uns que les autres, il y avait quelques 500 participants. La moitié du public était des étudiants et cela est extrêmement encourageant. Nous espé-

rons avoir le financement pour continuer car c'est très difficile. L'idée est de donner de la visibilité à travers l'art. C'est aussi le projet du Grand Théâtre de Genève qui a intégré véritablement le projet de migrations dans son programme 2022-2023. C'est aussi une plateforme pour rendre l'humanitaire visible du grand public. L'art est une forme de communication qui touche directement aux émotions. C'est via le cœur que l'on peut lever des fonds, trouver des bénévoles.

Propos recueillis par Cecilia Viola

Soirée spéciale Jeudi 30 mars, à l'issue de l'opéra suivra un débat sur la migration

Alexis Favre, journaliste TSR

Robert Mardini, Directeur du Comité International de la Croix-Rouge

Florence Anselmo, Directrice de l'Agence centrale de recherches

Eric Mégevand, Président de la Croix-Rouge genevoise

J.-P. Kalonji, Artiste dessinateur

Le Voyage vers l'Espoir

Le Haut-Commissariat des Réfugiés auprès des Nations Unies – UNHCR

En lien avec *Le voyage vers l'Espoir*, il faut rappeler le rôle du HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés dont le siège est à Genève, sa principale responsabilité étant la protection des personnes déplacées de force et apatrides.

« Le droit d'asile en tant que principe universel, ancré dans les droits humains, fait partie intégrante des valeurs propres à la Suisse et au Liechtenstein. Il nous appartient de garantir que ces valeurs ne soient pas remises en question dans le contexte des crises actuelles. » Anja Klug, Cheffe du Bureau du HCR pour la Suisse et le Liechtenstein.

En tant que gardienne de la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés – le principal document relatif à la protection des réfugiés – le HCR veille de par le monde au respect de ses principes, pour garantir les droits des personnes déracinées. Il s'engage afin d'assurer le respect des droits humains des réfugiés, à ce que les personnes concernées puissent exercer leur droit de chercher asile dans un autre pays et à ce qu'aucun réfugié ne soit contraint de retourner dans un pays où il/elle doit craindre des persécutions ou d'autres violations graves de leurs droits humains. Le HCR œuvre en vue d'une large diffusion des accords internationaux en faveur des réfugiés et à leur respect par les gouvernements. Il fournit également une aide matérielle aux réfugiés dans de nombreux pays, notamment de l'eau, un hébergement et des soins médicaux. A l'heure actuelle, le HCR protège et soutient une grande partie des millions de personnes en fuite à travers le monde, qu'ils soient réfugiés, déplacés internes, apatrides, demandeurs d'asile ou rapatriés. Outre la protection internationale, la deuxième mission centrale du HCR est la recherche de solutions durables aux problèmes des réfugiés et soutient, à ce titre, réfugiés et déplacés internes dans leurs efforts pour reconstruire leur vie dans la sécurité et la dignité. Si les conditions sont remplies, nombre d'entre eux préfèrent rentrer volontairement dans leur pays d'origine. Si toutefois le retour n'est pas possible, le HCR les soutient par des mesures d'intégration dans le pays de premier asile. Pour une petite proportion de réfugiés particulièrement vulnérables, qui ne peuvent obtenir de protection durable dans un pays de premier asile, il existe par ailleurs des possibilités de réinstallation dans des pays tiers.

grand théâtre de genève

Le voyage vers l'Espoir

Du 28 mars au 4 avril, Aviel Cahn fait preuve une fois encore d'audace et de persévérance en programmant l'opéra de Christian Jost, *Voyage vers l'Espoir*, servi par le livret saisissant de Kata Weber et mis en scène par l'intense Kornél Mundruczó. Une création mondiale qui convient à toutes les générations de spectateurs. Bouleversant et essentiel.

De fait, l'espoir déçu il y a trois ans de voir l'ensemble des représentations de cette production être annulées, par suite des mesures anti-covid, a permis à ce spectacle de vivre à nouveau sur la scène du Grand Théâtre. On l'aura compris, le livret est adapté du film *Reise der Hoffnung* de Xavier Koller qui se vit attribuer le seul Academy Award obtenu par un long-métrage suisse, celui du meilleur film étranger (1991).

Tragédie

L'histoire est celle d'une famille de réfugiés kurdes qui décide de quitter la Turquie et de tout vendre, avec l'espoir d'une vie meilleure en Suisse, une terre paradisiaque promise. Or, ce paradis, comme un mirage, va peu à peu s'es-

re ce qu'il reste d'espoir. C'est ainsi leur passé auquel les membres de cette famille renoncent, mais également leur futur qui sera perdu... Que ce soit les puissances naturelles de la montagne ou de la mer qui barrent la route de ces destinées migratoires, la force de la parabole demeure universelle et s'inscrit dans un temps long, comme celle de la tragédie grecque, atemporelle, afin de nous atteindre dans notre quotidien, de bousculer nos hérités, empêtrés dans les méandres administratifs de nos organisations internationales.

Les affres de cette famille tout au long du calvaire enduré pour passer en Suisse ne raisonnent jamais comme un pamphlet ou une caricature, mais l'écriture de Kata Weber reste sobre, pour mieux nous troubler encore. Pour celles et

de nous parler de notre identité contemporaine, à travers l'évocation de l'Holocauste ; mais c'est aussi une pièce de théâtre récemment vue à la Comédie de Genève, *Pieces of a woman*, elle-même adaptée sur scène à partir du film éponyme de Mundruczó. Les enjeux et les thèmes traités, souvent inspirés de situations familiales intimes, sont liés à la question de la mémoire, du traumatisme, des comportements fanatiques, et toujours avec le souci premier de fabriquer des images filmiques ou scéniques qui touchent presque physiquement le public et favorisent un sentiment d'identification immédiat.

Le Voyage...

Dans le cas de *Voyage vers l'Espoir* s'ajoute à l'image et au texte, la partition musicale de Christian Jost, dont la musique semble porter un « flow » naturel et organique qui embrasse parfaitement la langue parlée et la narration du livret. L'OSR excelle quand il s'agit de transmettre l'émotion et l'énergie d'une musique qui traduit l'atmosphère intime et le sentiment intérieur du destin pathétique que les protagonistes doivent affronter. Au pupitre, le chef Gabriel Feltz, rompu aux partitions contemporaines, et, sur scène, le baryton turc Kartal Karagedik et la mezzo-soprano Rihab Chaieb, canadienne d'origine tunisienne, dans les rôles des parents, Haydar et Meryem, deux grandes voix, très attendues.

Enfin, *Voyage vers l'Espoir* s'inscrit totalement dans le thème de la saison, engagé sur la question de la migration, du mouvement perpétuel de nos vies, et, par conséquent de nos pérégrinations intimes qui enrichissent nos mondes si diversifiés. Et pour parfaire la cohérence interne de cet opus très ancré dans notre actualité, le Grand Théâtre a également réuni l'Association Antidote et l'Hospice Générale, précieux partenaires, afin de donner l'opportunité à des requérants d'asile d'être figurants au cœur de la production ; une expérience manifestement épanouissante et qui témoigne de choix artistiques forts et engagés.

Jérôme Zanetta



Kornél Mundruczó & Kata Weber

tomper et finir par disparaître. Au-delà d'une famille face à sa destinée tragique, c'est aussi la grande Histoire qui éclaire nos consciences : celle de la fracture entre les mondes, de la bureaucratie, de l'exploitation et de la seule bonne volonté des uns pour les autres. Coupée de ses racines et de ses repères, la famille va devoir affronter un monde sans pitié mu par des forces naturelles et humaines, unies pour détrui-

ceux à qui le nom de Weber dirait quelque chose, c'est sans doute que cette brillante scénariste travaille souvent en binôme avec son compagnon hongrois Kornel Mundruczó, qui a déjà œuvré au GTG pour *L'Affaire Makropoulos* (2020) et *Sleepless* (2022). Le couple Mundruczó-Weber, c'est par exemple le film puissant et hypnotique *Evolution*, qui fit sensation en 2021 à Cannes, avec cette folle ambition

Opéra de Christian Jost. Livret de Kata Weber d'après le film *Reise der Hoffnung* de Xavier Koller

Création mondiale

28, 30, 31 mars et 4 avril 2023 — 20h

2 avril 2023 — 15h

Billetterie : <https://billetterie.gtg.ch/>

grand théâtre de genève : *le voyage vers l'espoir*

Les protagonistes

Première des productions du Grand Théâtre annulées en 2020 pour cause de pandémie, *Voyage vers l'espoir* sera enfin représenté sur la scène genevoise du 28 mars au 4 avril. Fort heureusement, car l'annonce de l'annulation avait provoqué un grand désarroi chez les participants, qui s'étaient déjà engagés corps et âme dans la préparation du spectacle.

Direction musicale, mise en scène, scénographie et costumes, lumières et dramaturgie seront confiés aux mêmes artistes, ainsi que les deux rôles principaux, Kartal Karagedik et Rihab Chaieb.

Le Père : Kartal Karagedik

Kartal Karagedik, le père, est un baryton turec pour qui le rôle de Haydar a été composé expressément par Christian Jost. Le chanteur a eu l'occasion de s'entretenir avec le compositeur au cours de cette création, de lui poser toutes les questions qu'il avait sur le développement du rôle, le phrasé, la tessiture, l'orchestration, bref tous les détails qu'il désirait connaître à propos de cet opéra jamais encore représenté. Le défi de

vie plus facile pour sa femme et ses trois enfants. Le voyage vers le paradis espéré sera plein d'aventures et de rencontres mais finalement se transformera en cauchemar. « Là-bas tout nous est possible » dit Haydar au début, mais à la fin il exprime son désenchantement tragique par les simples mots : « J'avais de l'espoir »

Kartal Karagedik est extrêmement impatient d'endosser ce rôle qui l'a habité pendant deux ans et auquel il ne voit aucune commune mesure avec tous les personnages de premier plan (environ 35) qu'il a incarnés jusqu'à présent.



Kartal Karagedik

Christian Jost et de sa librettiste Kata Weber était non de copier le film de Xavier Koller, *Reise der Hoffnung*, mais d'opérer les transformations nécessaires pour en faire une œuvre lyrique. Rappelons que le film, sorti en 1990, a remporté en 1991 l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, le seul obtenu par un long métrage suisse jusqu'à aujourd'hui. Les origines de Kartal favorisent sa compréhension du sort de son personnage : Haydar, habitant de l'Anatolie dans l'est de la Turquie, ne possède que quelques terres et une petite maison ; il décide de vendre tous ses biens avec l'espoir de trouver dans un autre pays une

Originaire d'Izmir, où il a fait ses études, il vit depuis plusieurs années à Hambourg, ville qui lui a proposé un engagement comme membre de la troupe de son opéra en 2015. Il y a fait ses débuts dans *Les Troyens* de Berlioz (Chorébe) ainsi que dans *Les Noces de Figaro* (le Comte) assumant également d'autres rôles dans cette maison, tels Lescaut, Guglielmo, Belcore et Dandini. L'Opéra des Flandres l'a accueilli fréquemment, de même que d'autres scènes en Allemagne et en Italie. Il avait commencé sa carrière en 2009 au Théâtre de Magdebourg.

Un autre de ses talents est plus inattendu : la photographie ! Ses expositions intitulées « Emotion IN motion » et « Distances » ont remporté un grand succès, mérité si l'on en juge par les clichés que l'on peut découvrir sur son site. Le click en vaut la peine !

La Mère : Rihab Chaieb

La mère, Meryem, dont le destin est lié à celui de son époux sera la mezzo-soprano Rihab Chaieb. Née en Tunisie elle a peu vécu dans son pays puisque ses parents se sont installés à

Montréal alors qu'elle n'avait que deux ans. Ses études se sont déroulées au McGill University's Schulich School of Music, puis au Franz Schubert Institute de Baden bei Wien. Membre du Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera en 2018, Rihab considère que cet engagement a constitué le point pivot de sa carrière. Cette même année le Grand Prix de la George London Foundation lui a été attribué. Elle avait auparavant déjà remporté plusieurs prix lors de compétitions internationales, récompensée pour la qualité de son interprétation



Rihab Chaieb © Fay Fox

et de sa voix ample et chaleureuse. Elle apprécie particulièrement les occasions d'incarner un personnage dans le cadre d'une Première mondiale ; le fait de ne pas avoir de modèle lui donne une liberté plus grande, et surtout la chance de pouvoir dialoguer avec le compositeur, de lui communiquer son ressenti et d'éventuelles suggestions. C'est ce qu'elle a déjà vécu lors de la création de *The Wake World* de David Hertzberg à Philadelphie en 2017 et celle de *The Phoenix* de Tarik O'Reagan à l'Opéra de Houston en 2019, opéra dans lequel elle incarnait Nancy DaPonte, Maria Malibran et... Wolfgang Amadeus Mozart !

Le répertoire de Rihab va de Monteverdi aux œuvres contemporaines, en passant par Carmen, Dorabella, Lola ou Cherubino. Son expérience la plus marquante a été sa chance, au début de sa carrière d'être Sesto dans *La Clémence de Titus*, avec la Canadian Opera Company.

Rihab Chaieb est aussi fort active dans le domaine du concert : *Le Messie* de Haendel, *La Messe en si mineur* de Bach, la 9^{ème} Symphonie de Beethoven, *Les Nuits d'été* de Berlioz font partie des œuvres pour lesquelles elle est sollicitée.

Martine Duruz

grand théâtre de genève

Le voyage vers l'Espoir

La maîtrise compte quelques 120 enfants dont une trentaine de garçons. Pour *Voyage vers l'Espoir*, il y a un enfant soliste. Magali Dami et Fruzsina Szuromi, directrices de la maîtrise, préparent deux solistes et nous racontent leur métier.

Comment aborder la musique contemporaine avec les enfants ?

Dans le cadre du chœur, nous faisons assez peu de musique contemporaine. C'est peut-être dommage mais on sait que pour monter une pièce contemporaine il faut avoir beaucoup de temps. Cela est nécessaire aux enfants pour la mémorisation de leurs lignes, souvent plus difficiles et pour la lecture qui, elle aussi, nécessite plus de temps. Par contre ce n'est pas forcément plus difficile à chanter. Dans le cas de *Voyage vers l'Espoir*, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait assez rapidement leur donner une bande enregistrée. C'est une jeune chanteuse qui nous a aidées en enregistrant les parties vocales afin que

l'enfant puisse écouter et apprendre aussi d'oreille. Parce que si nous lui donnons seulement une partition avec des quadruples croches, des soupirs... c'est compliqué pour un enfant qui n'est pas à ce niveau-là en solfège. Il est nécessaire de signaler que par rap-

port à la partition de *Voyage vers l'Espoir*, l'écriture est très vocale, dans la bonne tessiture et de ce fait très adaptée aux enfants. Il en va de même pour l'accompagnement assez épuré et lorsque les enfants chantent, l'orchestre les écoute. L'ensemble des instruments est vraiment à l'écoute des voix. Nous avons remarqué que les enfants avaient du plaisir à travailler cette œuvre.

Quel est l'âge des enfants ?

11 ans. Georges est l'un des deux qui avait préparé le rôle en 2020. A l'époque il était vraiment petit avec ses 9 ans et demi. Sa stature correspondait à la demande de M. Aviel Cahn qui nous avait demandé « un garçon soliste d'environ 6 ans et de type basané ». Maintenant il a grandi, il est plus mûr et plus solide. L'autre enfant que nous préparions il y a deux ans, a mué et a quitté la maîtrise.

Il est vrai que dans le film, l'enfant a 7 ans et est pris dans les bras par son père...

Il faut quand même concilier l'aspect théâtral et scénique avec l'aspect vocal. Une certaine assurance et une ampleur vocale qui passe les instruments sont nécessaires.

Est-ce que les enfants arrivent à s'exprimer par rapport au travail scénique ?

Oui, les enfants et aussi les parents. Il est vrai que nous souhaitons être informées plus à l'avance des choix de la mise en scène. Nous préparons les enfants musicalement mais, lors de la première répétition de mise en scène, nous la découvrons en même temps qu'eux, et cela peut poser des problèmes si celle-ci est très axée dans quelque chose de violent ou d'érotique. Si nous ne sommes pas préparées, les enfants et les parents non plus, cela devient un souci. Cela nous est déjà arrivé et les parents ont réagi assez violemment car les enfants avaient été très impressionnés. Si nous avions connu les mouvements de scène, nous aurions pu désamorcer tout cela en en parlant aux parents et aux enfants. Après ce sont eux qui choisissent : participer ou pas au spectacle. Dans ce cas, nous avons pu parler avec le metteur en scène qui s'est ensuite adressé aux enfants. Ce sont des situations délicates et nous souhaitons que tout se passe bien.

La présence des enfants sur la scène est en général toujours très appréciée

Globalement, les enfants sont toujours très motivés de faire un spectacle au Grand Théâtre. Il y a la scène, les enfants côtoient les musiciens, les chanteurs et ils sont très enthousiastes. Il est vrai aussi que certains spectacles les ont plus marqués que d'autres parce qu'ils étaient plus ludiques. Il y a aussi une question d'ambiance, les chanteurs sont très proches d'eux et il y a un contact qui se noue. Alors que d'autres fois les enfants jouent leurs scènes et cela s'arrête là. Tout dépend des productions. Les contacts sont, en général, ce qui stimulent le plus les enfants. Pour l'anecdote, la participation des enfants dans *Parsifal* est très réduite car ils sont en coulisses. Mais, pendant le deuxième acte, ils n'ont rien à faire et vont à la

cafeteria où ils adorent voir passer les chanteurs maquillés, avec leur costume et les voir ainsi, cela fait aussi partie de la production. A l'Opéra des Nations, pour *Carmen*, ils ont fait la chasse aux autographes et couraient derrière les chanteurs pour les attraper dans les couloirs... !

Avec quelle anticipation êtes-vous informées de la participation de la maîtrise dans la programmation du Grand Théâtre ?

Cela dépend beaucoup de chaque direction. Ici, en l'occurrence nous avons reçu des informations jusqu'en 2025. Nous savons sur quel opéra nous sommes attendus. Mais nous en recevrons les détails beaucoup plus tard, le planning se faisant assez tardivement.

Vous êtes deux directrices pour toute la maîtrise. Comment travaillez-vous ?

Lorsque nous avons des périodes avec une production et parallèlement des cours à maintenir, nous nous répartissons les tâches. Il arrive qu'à l'intérieur d'un même groupe, plusieurs enfants sont concernés par la production.

Quelle est votre formation pour arriver à la direction de la maîtrise ?

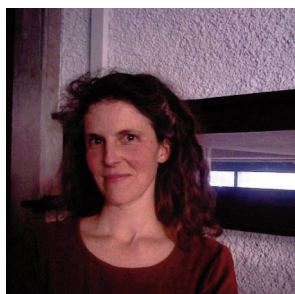
MD : J'ai commencé ma vie musicale dans la maîtrise, à l'âge de 8-9 ans et parallèlement j'ai étudié la flûte à bec, le cornet à bouquin, le clavicéin et le piano. Le chant choral m'a très vite plu et j'ai obtenu un diplôme de direction de chœur dans la classe de Michel Corboz mais avec déjà l'idée de travailler avec des enfants et non pas d'un chœur mixte. C'est surtout ce travail-là qui m'intéressait, l'enseignement et suivre les enfants, les laisser s'épanouir en trouvant leur voix.

FS : Je suis à la base pianiste. J'ai suivi la formation de chef de chœur et l'enseignement de la méthode Kodály. J'ai beaucoup enseigné le solfège. Je dirige aussi des chœurs d'adultes et j'accompagne la maîtrise au piano.

Les élèves atteignent l'âge où ils quittent la maîtrise, avez-vous la possibilité de les retrouver ?

Oh oui car les liens qui ont été tissés sont assez forts. Les garçons nous quittent vers 13-14 ans mais il arrive que nous fassions des programmes où ils sont invités comme barytons. Ils retrouvent leurs amis et ainsi ils peuvent partager une ou deux pièces avec joie ! Les filles quittent la maîtrise à 16-17 ans et pour certains programmes, nous les appelons en renfort. Et si nous faisons un voyage, les jeunes filles nous aident. De cette façon nous gardons des liens avec elles !

Propos recueillis par Cecilia Viola



Magali Dami